



Savoir nager p. 4 et 5

Près de la moitié des élèves de 6^e ne savent pas nager. Comment expliquer cela alors que nager est mis au même rang qu'écrire, lire et compter ?

Sorano avant démolition p. 7

Accompagnés par la Ville, les locataires et propriétaires occupants de l'immeuble Sorano se préparent à quitter les lieux dans les prochains mois.

Les bijoux d'Elsa (1/3) p. 18 et 19

Les bijoux créés par Elsa Triolet pour la haute couture entre 1929 et 1932 seront exposés au Rive Gauche du 13 octobre au 16 décembre. Mais qui étais-tu Elsa ?

Libre d'aimer ?

Les jeunes, en particulier, se questionnent sur leur sexualité avec davantage de liberté, entre pression sociale, modèles familiaux et images véhiculées par les écrans. **p. 10 à 13**



LIBÉRATION

« Conjuguer résistance et construction »

Le 74^e anniversaire de la libération de la ville par les forces de la Résistance et alliées a été célébré vendredi 31 août, en présence du maire Joachim Moysse, des élus municipaux, du député Hubert Wulfranc, d'anciens combattants de la Fédération nationale des anciens combattants en Algérie, Maroc et Tunisie (Fnaca) et de Stéphanois. Avant d'évoquer la mémoire d'Arsène Tchakarian, dernier survivant des Francs-tireurs partisans Main d'œuvre immigrée (FTP-MOI) décédé le 4 août, Joachim Moysse a appelé à « *conjuguer résistance et construction* » face au projet Macron-Philippe visant à déconstruire les acquis de la Libération.



SÉCURITÉ ROUTIÈRE

Quads et motos : les « rodéos » sont devenus des délits

Fin août, les polices nationale et municipale stéphanoise ont mené une opération « anti-quad » à proximité du rond-point des Vaches. Cette opération conjointe intervenait alors que les « rodéos » sont désormais sanctionnés comme des délits et non plus comme des infractions au Code de la route. Un délit passible d'un an de prison et de 15 000 euros d'amende. La peine est portée à deux ans de prison et 30 000 euros d'amende si les faits sont commis en réunion, voire trois ans de prison et 45 000 euros d'amende en cas de consommation d'alcool ou de stupéfiants.

MARATHON DE SEINE-MARITIME

L'étoffe des héros

Carton plein pour la première édition du Seine-marathon 76. 1 262 coureurs se sont retrouvés dimanche 16 septembre devant l'Hôtel du Département de Seine-Maritime afin d'accomplir le parcours mythique de 42,195 kilomètres. Après avoir rejoint Oissel en passant par les berges de Seine, les concurrents ont traversé la forêt du Rouvray pour retrouver l'avenue des Canadiens. À la fin, tandis que le premier a bouclé le parcours en 2 heures et 42 minutes et le dernier en 6 heures 5 minutes, les héros se sont retrouvés, associés sous une même bannière, celle des marathonniens.



PHOTO: J.L.



PHOTO: J.L.

JOURNÉE DES ASSOCIATIONS

Le plein d'activités

Samedi 8 septembre, les associations stéphanaïses ont présenté leurs nombreuses activités au public de la ville. Sports, culture, loisirs, solidarité, éducation, etc., les associations sont au cœur de la vie sociale et, aux côtés de la Ville et des services publics locaux, leur engagement permet à chacun de s'épanouir au sein d'un collectif. Sur la commune, près de 190 associations sont actives. Elles sont un million trois cent mille en France.



PHOTO: J.L.

Plus de 3 500 écoliers de retour sur les bancs

Les plus de 3 500 élèves stéphanaïses des dix-neuf écoles maternelles et élémentaires ont fait leur rentrée lundi 3 septembre. Cette rentrée 2018 est marquée par le passage à quatre jours d'école au lieu des quatre jours et demi les années précédentes. Un document de huit pages édité par la Ville a été distribué aux familles afin de leur présenter les priorités éducatives municipales et les nouveaux rythmes scolaires.

SUR LE WEB Téléchargez la plaquette sur les rythmes scolaires sur saintetiennedurouvray.fr



À MON AVIS

Non à la fermeture des CIO !

Grâce aux efforts de tous, la rentrée scolaire s'est déroulée dans de bonnes conditions et nous avons su faire face collectivement à l'augmentation significative du nombre de classes dans nos écoles.

Pour la municipalité, les politiques en direction de la jeunesse constituent une priorité. Au niveau scolaire, je revendique l'égalité et la qualité de l'enseignement pour tous les élèves.

En cela, l'orientation scolaire joue un rôle indispensable. Malheureusement, la fermeture des centres d'information et d'orientation est programmée par le gouvernement. Considérant indispensables les CIO, j'ai écrit aux ministres de l'Éducation et du Travail afin de faire part de ma plus grande opposition à ce projet conduisant à leur suppression.

Joachim Moysse

Maire, conseiller régional



Directeur de la publication :

Jérôme Gosselin.

Directrice de l'information et de la communication : Sandrine Gossent.

Réalisation : service municipal d'information et de communication. Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com / CS 80458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex.

Conception graphique : L'ATELIER de communication.

Mise en page : Aurélie Mailly. **Rédaction :**

Fabrice Chillet, Stéphane Nappe, Laurent Derouet. **Secrétariat de rédaction :** Céline Lapert.

Photographes : Éric Bénard (E.B.), Jean-Pierre Sageot (J.-P.S.), Jérôme Lallier (J.L.), Loïc Seron (L.S.) **Distribution :** Benjamin Dutheil. **Tirage :**

15 000 exemplaires. **Imprimerie :** IROPA 02 32 81 30 60.

APPRENTISSAGE

Savoir nager : peut mieux faire

Un élève de 6^e sur deux ne saurait pas nager.
Comment expliquer ce phénomène alors que cet
apprentissage est une « priorité nationale »
à égalité avec le savoir lire, écrire et compter ?

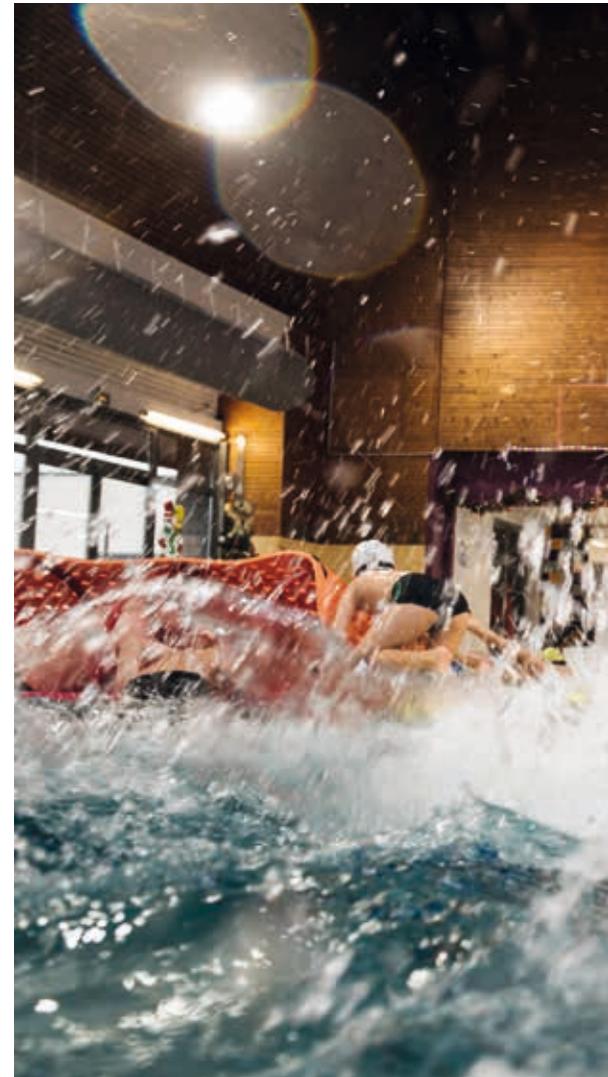
Les coulisses de l'info

En contact régulier avec les
collèges grâce au *Stéphanois
Junior*, la rédaction y a entendu
dire que beaucoup d'élèves
ne savaient pas nager à leur
arrivée en 6^e. Nous sommes
donc partis enquêter, avec
nos palmes et nos tubas...

« **P**rès de la moitié des élèves
qui entrent en 6^e ne savent
pas nager », indique un
rapport parlementaire
de 2016*. Un constat des plus préoccupants
lorsqu'on sait que le « savoir-nager » est une
« priorité nationale » et qu'il figure au « socle
commun » des compétences et des connais-
sances que tous les élèves devraient avoir
acquises à la fin du collège, au même titre
que savoir lire, écrire et compter.
À ce constat, le syndicat d'enseignants
Unsa ajoute que « la plupart [de ces
non-nageurs] proviennent des quartiers
populaires » – un dispositif national leur
a d'ailleurs été dédié, ainsi qu'aux zones
rurales, pour tenter de réduire cette inégalité,
il s'agit du dispositif « J'apprends à nager »
[lire notre article du 7 juillet sur
saintetiennedurouvray.fr].

Les rythmes scolaires en cause...

Face à cette réalité – peu documentée par
des études officielles –, Saint-Étienne-du-
Rouvray ne fait pas exception : les maîtres



nageurs sauveteurs (MNS) de la piscine
municipale Marcel-Parzou constatent eux
aussi que près de la moitié des élèves de 6^e
échouent au test du savoir-nager.

Alors certes, la piscine stéphanoise était fer-
mée pour d'importants travaux de rénovation
entre juillet 2016 et octobre 2017, mais cela
n'explique pas un phénomène national. Selon
Éric Palson, MNS et responsable des activi-
tés aquatiques à la piscine Marcel-Parzou,
les causes du problème sont multiples :
« Tout d'abord, le passage à quatre jours et
demi d'école par semaine en 2013 a perturbé
l'apprentissage de la natation en primaire.
Lorsque la journée de cours se terminait à
15 h 45, difficile de mettre des groupes scolaires
l'après-midi ! Et puis, il y a le problème de la
concurrence entre les différents publics... Sans
oublier la question de la culture aquatique :
même lorsque les élèves ont acquis la compé-
tence, celle-ci peut se perdre faute d'aller à la
piscine en famille. »

Le responsable stéphanois pointe également
le manque de formation des enseignants
censés, dit-il, « être les maîtres de l'appren-



tissage ». « La part consacrée à la natation dans la formation des enseignants de primaire est anecdotique », confirme Olivier Saigne, enseignant agrégé en Staps à l'université de Rouen (interview ci-contre).

... Et des enseignants sans formation

Pourtant, « chaque année, insiste le rapport parlementaire de 2016, plus de 1200 noyades [ont lieu en France] dont 250 affectent les moins de 13 ans ». Les causes de ce tragique phénomène restent néanmoins plurielles, et donc, difficiles à enrayer d'un coup. Le seul manque de formation des enseignants ne peut en effet pas tout expliquer. Comme le précise Olivier Saigne (lire aussi l'interview à droite), la baisse du savoir-nager est « multifactorielle ». Si les anciens rythmes scolaires ont leur part de responsabilité, ainsi que la concurrence des publics dans les usages des bassins, il faut aussi considérer que le parc des piscines construites dans les années 1970 est aujourd'hui vieillissant (toutes les Villes n'ont pas fait le choix, comme la nôtre, d'investir dans cet équipement dont la vétusté

entraîne des fermetures fréquentes). Une autre piste, celle-ci moins catastrophiste, serait que le test savoir-nager est devenu plus exigeant. Le taux d'échec au test s'expliquerait ainsi non plus en raison d'une baisse de la compétence mais bel et bien de son renforcement ! L'enjeu n'est pourtant pas « anecdotique » L'enquête Noyades actuellement menée par l'agence de Santé publique recense, entre le 1^{er} juin et le 30 août**, 2255 noyades (contre 1092 en 2015 sur la même période) dont 492 suivies de décès (contre 398 en 2015 sur la même période). L'été caniculaire n'explique pas tout... ■

▲ Des données empiriques évoquent jusqu'à un élève sur deux qui ne saurait pas nager en 6e, bien que cette compétence soit inscrite comme une « priorité nationale ».

PHOTO : J.-P. S.

* « Promouvoir l'activité physique et sportive pour tous et tout au long de la vie : des enjeux partagés dans et hors de l'école » par les députés Pascal Deguilhem et Régis Juanico.

** Résultats intermédiaires. L'enquête Noyades est menée jusqu'au 30 septembre 2018.

INTERVIEW

« Le test du savoir-nager a beaucoup évolué »

Olivier Saigne est enseignant agrégé en sciences et techniques des activités physiques et sportives (Staps) à l'université de Rouen et membre de l'Association pour l'enseignement de l'éducation physique et sportive de la maternelle à l'université (AEEPS).

Comment expliquez-vous la baisse du savoir-nager chez les élèves de primaire ?

Le bilan du savoir-nager à l'école est clairement insuffisant même si nous manquons de statistiques nationales. On peut toutefois observer un certain nombre d'éléments qui peuvent expliquer ce phénomène. D'abord, on voit d'importants écarts entre les élèves d'écoles rurales et les autres. Les questions d'installations, de coût et de temps de transports occupent donc une partie de la réponse. D'autre part, le parc de piscines est vieillissant et n'augmente pas tandis que la population scolaire, elle, augmente. À cela il faut ajouter la concurrence qui s'est instaurée entre les différentes activités proposées dans les piscines. Le partage des créneaux entre les scolaires et les autres usagers est devenu plus difficile.

Mais ce n'est pas tout. Le test du savoir-nager a beaucoup évolué. Il est devenu plus exigeant, ce qui explique l'augmentation des échecs au test. Il y a aussi un problème de formation des enseignants du primaire. Enfin, et c'est une troisième piste d'explication après la question des installations et de la formation, il y a la distance culturelle entre les familles et l'activité aquatique. Des familles refusent que leurs enfants aillent à la piscine pour des raisons confessionnelles. Il y a aussi les problèmes d'image de soi. Des élèves n'ont tout simplement pas envie de se montrer en maillot de bain. Je reste néanmoins convaincu que le savoir-nager passe par l'école car c'est un passage obligatoire pour tous.

VOITURES AUTONOMES

Un démarrage reporté

À quand des voitures autonomes en libre-service pour les Stéphanois et les étudiants du campus du Madrillet ? Pas pour tout de suite... la phase d'expérimentation se poursuit jusqu'à nouvel ordre. Pour les plus impatient-e-s, une phase de « marche à blanc » est en cours qui doit permettre d'évaluer ce service de mobilité innovant. « Pour mesurer la qualité du service, nous allons prendre en compte une batterie d'indicateurs : l'application sur smartphone, l'expérience des usagers à bord, la surveillance en temps réel des véhicules », explique Frédéric Saffroy, coordinateur du projet véhicule autonome chez Transdev Rouen.

Plus d'une centaine de personnes se sont d'ores et déjà inscrites via un lien internet publié notamment sur le site la Métropole. Cinq dates sont proposées entre le 24 septembre et le 17 octobre pour des groupes d'une dizaine de personnes mais il reste des places à prendre et d'autres dates devraient être proposées au fil des semaines. « Notre objectif est de mixer le plus possible nos panels, avec des étudiants, des enseignants, des retraités, des habitants du quartier. Nous privilégions les locaux qui seront amenés un jour à devenir les usagers de ces véhicules », insiste Frédéric Saffroy. Notre question est de savoir si le dispositif peut se révéler trop technique, trop complexe pour certaines tranches d'âges et un public moins familier des nouvelles technologies. »

INFORMATIONS ET INSCRIPTIONS :

www.metropole-rouen-normandie.fr/testez-le-vehicule-autonome-2198



PHOTO: J.-P.S.



Le Repair café se présente comme un outil supplémentaire pour lutter contre l'obsolescence programmée.

PHOTO: REPAIR CAFÉ

ATELIERS

C'est réparé !

Depuis le 17 septembre, l'association Repair café Rouen propose des ateliers couture à la Maison des pensées. Dans quelques semaines, des cours d'informatique et des ateliers de réparation viendront enrichir cette offre.

À QUOI BON REMPLACER UN ORDINATEUR, UNE CAFETIÈRE, UN APPAREIL PHOTO OU UN ASPIRATEUR QUAND IL SUFFIT DE LES RÉPARER ? La loi de transition énergétique de 2015 punit d'ores et déjà les entreprises qui réduisent délibérément la durée de vie d'un produit pour en augmenter le taux de remplacement. Mais certains constructeurs font encore en sorte de fabriquer des produits difficiles à démonter avec notamment des vis inaccessibles. Les membres de l'association Repair café Rouen relèvent le défi de donner une seconde vie à des appareils et des produits du quotidien avec beaucoup d'ingéniosité, un tournevis et un peu d'huile de coude.

« Le principe est simple, explique Sabine Lojou, fondatrice et présidente de l'association Repair café Rouen depuis avril 2015. Chacun vient avec son appareil en panne et nos bénévoles, bricoleurs, bidouilleurs se chargent d'effectuer la réparation autant que possible. Nous avons des spécialistes en électricité, en électronique, en informatique mais aussi en couture. Nous nous occupons de tout ce qui tient sur une table, comme le

petit électroménager. »

Attention à ne pas confondre ces ateliers avec un service après-vente... « C'est un vrai atelier collaboratif. Le bénévole explique tout ce qu'il fait pour que la prochaine fois le propriétaire puisse identifier la panne et peut-être faire la réparation lui-même. » L'objectif revendiqué par l'association est de créer du lien social. « C'est un partage de connaissance. Et puis il y a la solidarité aussi. Les ateliers s'adressent à tout le monde mais surtout à des gens qui n'ont pas les moyens de racheter du matériel. Une fois que les gens ont adhéré à l'association, ils font un don libre en fonction de leurs moyens. » Les

premiers ateliers se dérouleront sur le thème de la couture, les lundis après-midi, à la Maison des pensées avant d'aborder d'autres thématiques au fil des semaines à venir. ■

INFORMATIONS ET INSCRIPTIONS sur le site internet de l'association ou directement le jour de l'atelier : repaircaferouen.net. Les ateliers se déroulent à la Maison des pensées, 3 bis rue Paul-Verlaine. Premier atelier couture et retouches le 24 septembre de 10 heures à 11 h 30 et de 14 heures à 15 h 30.

Un lien solidaire

Compte à rebours engagé

Les pouvoirs publics ont pris leur décision : l'immeuble Sorano sera démoli dès que les derniers habitants auront quitté les lieux. La Ville se mobilise pour assister les locataires concernés dans leur démarche de relogement.

Près d'une centaine d'habitants de l'immeuble Sorano se sont retrouvés au centre socioculturel Jean-Prévoist le 3 septembre dernier à l'occasion d'une réunion organisée par la Ville. Il s'agissait pour les locataires et les propriétaires d'obtenir des réponses sur le déroulement des opérations qui vont précéder la démolition du bâtiment.

Enquête sociale

Dès la mi-septembre, l'Établissement public foncier de Normandie (EPFN) a commencé à prendre des rendez-vous avec les propriétaires pour se rendre acquéreur de leurs appartements. La valeur de chacun d'entre eux sera estimée au cas par cas par France Domaine, un organisme public spécialisé. L'inquiétude demeure néanmoins chez les propriétaires qui se demandent combien ils pourront retirer de leur appartement tandis que l'évaluation de leur bien dépend en partie

de l'état général de l'immeuble miné depuis des années par l'humidité, le défaut d'entretien des parties communes, les problèmes d'insécurité. Le début de la phase d'expropriation devrait intervenir fin 2018, début 2019. Dans le même temps, le Comité d'action et de promotion sociales (Caps) a entamé une enquête sociale auprès des locataires pour les aider dans leur démarche de recherche d'un nouveau logement. « Nous prenons en compte tous les facteurs, la composition de la famille, l'étendue des dettes, les souhaits de surface et de localisation à l'échelle de la ville, de la métropole voire au-delà, précise Olivier Thil, chef du service logement au Caps. Les premiers rachats devraient avoir lieu au début janvier, il nous reste donc quelques mois pour amorcer le travail et faire avancer les dossiers. »

La Ville aux côtés des habitants

Du côté de la Ville, le maire Joachim Moyses a

rappelé sa volonté d'intervenir au plus près des besoins et des attentes des « locataires » de Sorano, notamment en lançant un marché pour trouver des déménageurs qui se mettront à la disposition de celles et ceux qui en auront besoin le moment venu. D'ici là, il faut tenir alors que les habitants ne cessent de relever un accroissement des incivilités voire des infractions notoires. « Depuis qu'on sait que l'immeuble va être détruit, la tuyauterie en cuivre a été démontée, y compris au niveau des colonnes de chauffage », lance un des habitants de Sorano. Conscient de ces problèmes, Joachim Moyses a voulu être rassurant. « Oui, des problèmes restent à résoudre avec de la ténacité, quitte à faire appel à des sociétés de sécurité privées. La priorité aujourd'hui est d'avancer. Plus on opérera rapidement l'acquisition et plus les personnes seront extraites rapidement de ces problèmes de sécurité. » Le compte à rebours est bel et bien engagé pour en finir avec Sorano. ■



◀ « La Ville souhaite travailler dans l'intérêt de tous les habitants de l'immeuble Sorano en les accompagnant dans leurs démarches pour vendre leur appartement et/ou pour se reloger », a insisté le maire Joachim Moyses.

QUARTIERS D'ENFANTS

Enfants : tous dehors !

La Ville et l'ACSH fermeront la rue d'Argonne les 9 et 10 octobre pour permettre aux enfants de se réapproprier l'espace urbain. Parce que la rue peut redevenir un espace éducatif...

DANS LA BANDE DESSINÉE QUICK ET FLUPKE CRÉÉE PAR HERGÉ À PARTIR DE 1930, ON VOIT DEUX GARNEMENTS COURIR LES RUES ET PROVOQUER TOUTES SORTES DE GAGS FARFELUS. Ils étaient le reflet d'une époque où la ville était encore un terrain de jeu pour les enfants. Près de 90 ans plus tard, de tels personnages ont déserté les rues. « *Aujourd'hui, les enfants se voient assigner des espaces spécifiques comme les aires de jeux, explique Jérôme Lalung, directeur général des services adjoint en charge du Projet éducatif local (PEL). Nous souhaitons relégitimer la rue comme un espace éducatif et ludique, faire en sorte que les riverains ne considèrent plus les enfants qui y jouent comme des intrus ou comme une anomalie.* »



Faire de l'espace public urbain un lieu éducatif

PHOTO: J.-P.S.

Rue fermée, rue ouverte

Afin donc de permettre aux enfants de s'approprier l'espace urbain devant chez eux et de redevenir les dignes descendants des personnages d'Hergé, la Ville et l'Association du centre social de La Houssière (ACSH) ont obtenu le label « Rues aux enfants »*. « *Le label nous permet de fermer plus facilement les rues aux voitures, explique Carollane Langlois, animatrice référente famille à l'ACSH. Mais nous ne cherchons pas à faire une kermesse. Pendant ces deux journées,*

nous voulons ouvrir la rue aux enfants et aux parents, leur mettre à disposition des jeux et des ateliers, à eux de s'en emparer. »

On ne redevient toutefois pas des Quick et Flupke comme ça. Il faut pour cela se réapproprier la rue et ses codes, qu'ils soient « de la route » ou de simple bon voisinage. « *Notre souhait, conclut le responsable du PEL, est de faire de l'espace public urbain un lieu éducatif et de le rendre disponible aux*

familles. C'est aussi une démarche éco-citoyenne qui passe par la promotion d'autres modes de déplacement que la voiture. » Et c'est ainsi, peut-être, que les Quick et Flupke reviendront dans les rues... ■

OPÉRATION « LA RUE EST À NOUS ! »

rue d'Argonne, mardi 9 et mercredi 10 octobre, entre 10 et 18 heures.

* « Rues aux enfants pour tous ! » est un collectif d'associations. Renseignements : ruesauxenfants.com



FÊTE DE LA SCIENCE

Dans la peau d'un scientifique !

Plébiscitée par les enfants et les plus grands, la fête de la science est de retour pour sa 27^e édition sur le campus du Madrillet du jeudi 11 au samedi 13 octobre. Le samedi est notamment tout indiqué pour découvrir en famille les différentes expériences et manipulations proposées par les étudiants et les chercheurs présents pour l'occasion. Grâce à leur mobilisation, il sera possible de se mettre dans la peau d'un policier scientifique, d'un chercheur en médecine ou encore de découvrir les secrets de l'électricité et des atomes ! Et pour la première fois cette année, le village des sciences accueille le Rouen Normandy Autonomous Lab qui expérimente des véhicules autonomes sur le campus depuis bientôt un an (rendez-vous au terminus du métro). Jeudi et vendredi, l'accueil est plus particulièrement réservé aux scolaires (écoliers, collégiens et lycéens).

VILLAGE DES SCIENCES UFR sciences et techniques, Technopôle du Madrillet. Le programme complet est à retrouver sur saintetiennedurouvray.fr

Remèdes à la solitude

Deux associations proposent de sortir de sa coquille et d'aller à la rencontre des autres. Un bon remède contre l'isolement social qui frappe 5 millions de personnes en France.

« **L**a solitude n'est pas forcément un choix. » Ce constat, Monique Leininger n'était pas femme à en faire une fatalité. Après une carrière aux ressources humaines du site SNCF de Quatre-Mares et en parallèle de son engagement d'administratrice auprès de la Mutuelle d'Ivry La Fraternelle, cette Stéphanaise n'a pas

eu à chercher longtemps pour trouver un nom à son association, créée il y a huit ans. Dynamic'solo lui va comme un gant. « Il y avait un besoin sur Saint-Étienne-du-Rouvray, assure la cheminote retraitée, car même si les centres socioculturels proposent des choses, nous n'avions pas d'associations dédiées aux personnes seules. »

L'idée de Monique Leininger était de créer

les occasions de sortie et de faciliter les liens entre célibataires. « Mais attention, prévient-elle, ce n'est pas un site de rencontre ! L'idée est de développer des amitiés et de faire des sorties ludiques et culturelles ensemble. » Seul regret de la présidente : « On aimerait qu'il y ait des hommes, c'est vrai, cela équilibrerait un peu. » Avec une sémiante moyenne d'âge de 60 ans, l'association est actuellement 100 % féminine...

« Ultra moderne solitude »

À l'heure des réseaux sociaux sur internet, de telles initiatives pourraient sembler un peu dépassées. Mais ce n'est pas le cas. Se rencontrer et partager « en vrai » reste d'actualité. Et peut-être plus que jamais dans un monde d'« ultra moderne solitude » comme le chantait déjà Alain Souchon, il y a trente ans. Le succès rencontré par l'association Chouette ! On sort ! en est la preuve.

Créée il y a un an par Catherine Poudevigne (après un passage chez Dynamic'solo), l'association compte une centaine d'adhérents. « C'est en discutant avec des amis que je me suis rendu compte que même des couples n'osaient pas sortir et aller à la rencontre des autres, confie la présidente. Certains ont parfois besoin d'être un peu guidés ! » En semaine et le week-end, ses adhérents multiplient désormais les occasions de se rencontrer et de voyager...

Deux associations, deux bonnes manières de lutter contre l'isolement et la solitude qui touchent en France une personne sur dix, selon une étude publiée par La Fondation de France en 2017. « Cause ou conséquence, note l'étude, l'isolement objectif va de pair avec un certain retrait de la vie culturelle et des pratiques de loisirs limitées [...] ». Toutes choses que ces deux associations stéphanaises ont, chacune à sa façon, décidé de prendre à bras-le-corps !

CONTACTS Chouette ! On sort ! : 07 67 31 36 72 (loto le 28 septembre, lire p. 16).
Dynamic'solo : 06 16 14 12 11.

Les membres de l'association Dynamic'solo.



Difficile parfois d'échapper aux regards des adultes pour s'aimer librement à l'adolescence.

PHOTOS: J.-P. S.

Quand les ados parlent d'amour...

À l'adolescence, les relations amoureuses jouent un rôle essentiel pour la construction de l'identité sexuée et sexuelle. Quelle liberté ménage-t-on aux jeunes qui souhaitent vivre leurs propres expériences, parfois en dehors des codes de la famille et de l'hétérosexualité ?

Si l'adolescence est souvent présentée comme l'âge des possibles, c'est aussi dans une large mesure celui des expérimentations et des interrogations. Dans ce registre, la question de la sexualité arrive souvent en tête. Comment séduire, comment aimer ? Comment gérer ce corps qui change ? Que faire de cette attirance pour l'autre, d'un sexe différent ou du même sexe ? Pour trouver des réponses, les adolescents sont amenés à puiser à des sources très diverses. Parents, copains, personnages de séries télé sont autant de modèles

qui constituent tantôt une pression sociale, tantôt un interdit mais aussi une libération ou plus simplement un réconfort.

La vraie vie

Marissa, 25 ans, se souvient que la série *Les Frères Scott* a largement participé à son éducation amoureuse. « *Un monde idéal où les histoires d'amour se finissent bien. Un monde tolérant, sans homophobie. Rien à voir avec la réalité.* » Dans le même temps, il y avait aussi la pression des copains et des copines. « *J'étais très influençable. J'ai fait des expériences que je n'étais pas forcément*

Les coulisses de l'info

En août dernier, le magazine *Vanguardist* lançait en France une campagne d'affichage aux accroches percutantes pour « lutter contre l'homophobie ». Une de ces affiches s'est retrouvée à Saint-Étienne-du-Rouvray, près du Périph' avec ce message choc : « Pour qu'une femme aime les hommes, rien ne vaut le viol collectif ». Après avoir engagé une conversation avec des jeunes du quartier sur l'intérêt de ce type de campagne, la rédaction du *Stéphanois* a décidé de traiter la question des amours contemporaines avec leur lot d'hésitations et de doutes.



prête à assumer. Mais en arrivant au lycée des Bruyères, en seconde, je suis tombée amoureuse d'une fille. Notre histoire a duré deux ans. Nous ne nous cachions pas mais les regards et les paroles étaient très durs au quotidien. »

Pour certain·e·s, la tentation est grande alors de se réfugier dans une bulle. « Dans mon atelier théâtre, je ne suis pas jugé socialement, c'est un espace de liberté, déconnecté du réel, raconte Arthur, 17 ans. En dehors de ce groupe, j'ai créé une galaxie de mensonges pour me protéger, pour certains je suis "bi", pour d'autres je suis hétéro, pour d'autres encore je suis homo. C'est vrai qu'il y a un blocage autour de la question de la sexualité. Sans ça, ma vie serait totalement différente », reconnaît-il.

Les mots pour le dire

Pour Alice, 18 ans, le parcours a été plus simple et pourtant un malaise persiste. « Je me suis toujours dit, fille ou garçon peu importe. Quand on me pose la question de ce que je suis, je dis que je suis "bi" mais c'est réducteur. Comme si ton identité se

résumait à ta sexualité. »

Dans tous les cas, qu'ils se cachent ou pas, qu'ils aient une sexualité apaisée ou pas, il semble bien qu'une part de frustration demeure chez les adolescents et les jeunes adultes qui se trouvent en dehors du cadre hétéro-normé. « Pour les homosexuels, le discours n'est pas libre ou il l'est moins que pour les hétéros. Or l'agir sans le discours demeure de l'ordre du pulsionnel. La liberté du discours est nécessaire pour aborder en toute sérénité la question du "qui je suis", explique Christine Vincent, psychologue. Oui, à un moment, il y a besoin d'une validation par le monde extérieur en particulier pour celles et ceux dont la famille est homophobe. Ils viennent me consulter pour chercher une réassurance qu'ils ne sont pas malades psychologiquement », insiste-t-elle.

Une quête sous influences...

Tous les parcours et tous les apprentissages co-existent au Château blanc, y compris les amours entre partenaires du même sexe. « Le problème n'est pas tant d'être déviant mais de s'opposer explicitement à la règle. Le

tout est de ne pas être vu », explique Élise Lemerrier, maître de conférences en sociologie à l'université de Rouen. « On ne parle pas de ça dans le quartier, confie Sasuke, 19 ans, qui a toujours vécu dans le quartier. Il y en a eu [des homosexuels, NDLR] mais ils ont vite quitté le quartier. » Si la tolérance est sincère, les limites paraissent néanmoins bien établies et intangibles. « Moi je m'en fous qu'il y ait des homos mais ça va être dur pour eux au Château blanc et je pense pas que ça évoluera », tranche Kirua, 19 ans, et copain de Sasuke.

Sans même qu'il soit question d'homosexualité et/ou de bisexualité, les codes liés au respect et à l'honneur scellent la plupart des relations amoureuses entre les garçons et les filles, à l'école, dans l'espace public et au sein de la famille. « L'expérimentation et l'apprentissage de l'amour à l'adolescence se confondent souvent avec une expérience collective. Au sein de la bande, l'expérience amoureuse, quand un membre décide d'entamer une relation "sérieuse", vient fragiliser la cohésion du groupe. Il faut aussi faire avec le peu d'espace dans les logements. →

→ Ceci oblige en partie les jeunes à construire cet espace intime dans l'espace public, confirme Élise Lemercier. La vie dans le quartier, c'est comme une vie de village. On se connaît tous et sortir avec un garçon du quartier, copain des frères, serait un peu comme un inceste. Il est donc très difficile d'avoir une relation sexuelle ou affective dans cet entre-soi. Cette situation est parfois qualifiée par des personnes d' "hypocrisie", je préfère parler d'un tabou qui marque une forte proximité, en même temps que le respect de la norme d'afficher la virginité des femmes avant le mariage. » Kirua approuve : « Dans le quartier, c'est impossible. Il faut oublier. Il y a trop de gens. C'est des codes qu'on intègre très vite, dès qu'on est petit, on n'a pas le choix. » Dans les faits, malgré tout, il paraît difficile de contenir tous les

désirs et les attirances de l'adolescence. « Au lycée, c'est plus détendu entre les garçons et les filles, tu te sens plus libre. Mais tu fais ta réputation. C'est aussi mal vu d'être un mec à meuf qu'une meuf à mec », précise Sasuke. « On oblige les jeunes à choisir leur sexualité, surtout dans les classes populaires. On reste très hétéro-normatif. La norme n'empêche toutefois pas de mettre en place des stratégies de protection pour vivre ce qu'on a envie de vivre tout en protégeant l'honorabilité des filles et de leur famille », souligne Élise Lemercier qui précise que « cela reste compliqué dans n'importe quel quartier. Ce n'est pas singulier au Château blanc ».

NB : Tous les prénoms des adolescent-e-s qui ont témoigné pour ce dossier ont été modifiés.

Un mariage, trois possibilités

Cinq ans après la loi sur le mariage pour tous, l'égalité entre couples homos et hétéros n'est pas encore pleine et entière. Mais les unions homosexuelles semblent se banaliser.

En 2013, l'année du débat sur le mariage pour tous, l'association SOS homophobie constatait une hausse de 78 % des actes commis contre les personnes homosexuelles. Cinq ans plus tard, après une baisse toute relative, l'association enregistre une nouvelle hausse des actes homophobes et y voit « l'ancrage et la persistance des LGBTphobies* dans la société française ». Ce constat préoccupant est toutefois contrebalancé par celui d'un mariage entre personnes du même sexe désormais inscrit dans le paysage nuptial français, avec chaque année un peu plus de 3 % des unions en mairie, selon l'Insee (après un pic de 4,5 % en 2014).

Preuve de son inscription durable dans la société, les députés de droite qui prophétisaient en 2013 la destruction de la famille

et de la société française ne réclament plus son abrogation.

Pour le meilleur et pour le pire

« Le mariage pour tous a exacerbé le bonheur de beaucoup de familles mais aussi la peur, témoigne Laurent**, un jeune marié stéphanois. J'avais peur que des extrémistes déboulent en mairie le jour de mon mariage et qu'ils s'en prennent à nos familles. J'avais tort, tout s'est bien passé. »

À l'image de Laurent, Betty et Virginie** ont vécu cette année 2013 comme un moment de joie et de colère mêlées. « Au moment de la Manif pour tous [mouvement anti-mariage pour tous, ndlr], se souvient Virginie, salariée stéphanoise, je me suis à la fois sentie blessée et humiliée. Ce n'était pas de la haine que j'entendais mais de la bêtise, de la pure méchanceté. Il y avait comme une

sorte de tolérance pour l'homosexualité mais on nous désignait comme des personnes incapables d'élever des enfants, c'était ça le pire. » Betty et Virginie se sont mariées quelques mois après le vote de la loi : « On a été des pionnières, pour montrer le chemin aux plus jeunes mais aussi par amour. »

« Ça m'a enracinée dans les normes »

Ouvert aux personnes du même sexe, le mariage ne réglait pas pour autant la question de l'égalité entre hétéros et homos. « Si des droits restent à conquérir pour atteindre l'égal respect et reconnaissance des personnes transsexuelles, ainsi que pour les gays et lesbiennes, eu égard à l'accès à la parentalité, aux méthodes de procréation tels que la PMA et la GPA, et à la possibilité de donner son sang, le cadre juridique nouveau n'a



pas mis fin aux discriminations persistantes nourrissant le climat homophobe », écrit le Défenseur des droits dans son rapport « 10 ans de droit de la non-discrimination ». Du chemin reste certes à faire mais une étape historique a été franchie, se félicite Betty, par ailleurs mère de deux enfants ne se définissant pas comme homosexuelle (« Je suis amoureuse de Virginie, je n'ai pas envie qu'on me mette dans une case », prévient-elle) : « J'avais besoin de la reconnaissance du mariage en tant que maman un peu hors norme. La loi, ça signifiait : je peux dire "mon épouse" ou "ma femme" en parlant de Virginie. Je suis plus à l'aise pour élever mes enfants. Ça m'a enracinée dans les normes. » Laurent et son époux, Virginie et Betty, épouses devant la loi, ont accédé à une certaine banalisation de leurs couples. Mais, devant le retour de la violence homophobe, il

faut, comme Christiane Taubira dans son discours du 23 avril 2013 après le vote du mariage pour tous, continuer de dire aux personnes homosexuelles qu'elles « sont pleinement dans la société et que la responsabilité de la puissance publique est de lutter contre les discriminations, que c'est une exigence du pacte républicain ».

▲ Le mariage pour tous, violemment combattu par la droite, a aussi été contesté à gauche au prétexte que ce n'était pas le bon moment. « Mais c'est un problème si les questions d'égalité et de société doivent attendre un taux de chômage à 5 % », explique Laurent, jeune marié stéphanois.

PHOTO : J.-P. S.

* LGBT signifie Lesbiennes, gays, bisexuel-le-s, transsexuel-le-s.

** Les prénoms ont été modifiés.

INTERVIEW

« La question du sexe des parents est peu importante »

Géraldine Chambon, César Pichon et Éliot Sevrécourt, centre LGBT de Normandie.

Le mariage pour tous a-t-il réduit les discriminations contre les LGBT ?

Le mariage pour tous a eu un impact humanitaire et sanitaire réel sur les LGBTI. Dans les pays où il a été mis en place avant la France, on observe une baisse des suicides des 15-25 ans. Il a permis aux jeunes de s'autoriser à se questionner sur leur sexualité. Mais il reste tant à faire.

Quoi par exemple ?

Les personnes transgenres ont peu de reconnaissance sociétale. Nous réclamons entre autres la possibilité de modifier l'état civil en mairie sur simple demande, d'avoir des prises en charges médicales adaptées, dépsychiatisées, le tout gratuitement en respectant l'autodétermination des personnes. À Rouen, il y a des médecins qui refusent ces prises en charge. À Caen, la mairie refuse d'accorder des changements de prénoms. De manière générale, les institutions médicales et administratives ne permettent toujours pas un accompagnement respectueux des personnes transgenres.

Comment expliquez-vous le retour de l'homophobie ?

L'homophobie n'est pas réellement partie. Des partis politiques, des associations ont exprimé leur peur et leur haine dans l'espace public. À chaque fois que la Manif pour tous s'exprime, on note des pics d'appels sur les lignes d'écoute. La parole homophobe s'acharne contre l'homoparentalité. Le mariage pour tous ne permet pas la présomption de parentalité pour le conjoint ou la conjointe, comme pour les couples hétéros. Et ceux qui s'opposent à ce principe voudraient criminaliser l'homoparentalité. Alors que la question du sexe des parents est peu importante. Les homophobes se posent trop de questions. Quand on est à l'aise avec sa propre sexualité, on ne se pose pas tant de questions...

Élu·e·s communistes et républicains

La municipalité a depuis longtemps fait le choix du sport pour tous. La réussite de la dernière journée des associations témoigne du large éventail d'activités proposées aux Stéphanois, des plus jeunes aux aînés. Un des exemples les plus concrets est la piscine Marcel-Porzou intégralement rénovée et rendue aux habitants il y a de ça un an. Cependant, cette politique favorisant le sport comme facteur d'émancipation individuelle et collective ne semble pas pour autant être la priorité de tout le monde.

En effet, le ministère des Sports n'échappe pas à la remise en cause de son budget sur l'autel de la réduction des déficits publics. La victoire française à la Coupe du monde de football et l'attribution des JO 2024 à Paris s'accompagnent d'un mépris du sport amateur. Ainsi Maignon a annoncé, à la stupeur des fédérations sportives, la suppression brutale de 1 600 postes de conseillers sportifs pour ensuite remettre en cause leur statut. Le gouvernement Macron fait délibérément le choix de la marchandisation du sport plutôt que celui de son droit d'accès pour toutes et tous. De même que nous continuerons à construire localement une offre alternative, nous maintenons une opposition ferme à cette conception.

TRIBUNE DE Joachim Moysse, Francine Goyer, Pascal Le Cousin, Jérôme Gosselin, Murielle Renaux, Michel Rodriguez, Fabienne Burel, Najia Atif, Carolanne Langlois, Marie-Agnès Lallier, Francis Schilliger, Nicole Auvray, Daniel Vezie, Hubert Wulfranc, Didier Quint, Jocelyn Cheron, Florence Boucard, Gilles Chuette.

Élu·e·s Droits de cité mouvement Ensemble

En cette rentrée, les salariés, les étudiants et les lycéens constatent que la politique du gouvernement Macron-Philippe vise à détruire notre modèle social en cassant les droits collectifs acquis par les luttes ouvrières. Leur politique, c'est l'individualisation des droits contre la solidarité et la justice sociales, qui fragilise encore les plus faibles, les précaires et les plus démunis.

Qu'on en juge : remises en cause des droits des salariés et demandeurs d'emploi en matière d'assurance chômage et du droit des jeunes à des études supérieures par l'instauration d'une sélection à l'entrée des universités, par les suppressions de postes de fonctionnaires et de services publics de proximité, par les attaques portées contre l'hôpital, la destruction du système de retraites par répartition et le gel des prestations sociales.

Alors qu'explorent les dividendes en France et dans le monde, il est temps de mener une politique de partage des richesses pour augmenter les salaires, les pensions et les minima sociaux.

L'heure est bien à la défense de notre modèle social et à la conquête de nouveaux droits. Tous et toutes dans la rue le 9 octobre prochain pour une grande journée de mobilisation et de grève interprofessionnelle.

TRIBUNE DE Michelle Ernis, Pascal Langlois.

Élu·e·s socialistes écologistes pour le rassemblement

La vie sportive est belle à Saint-Étienne-du-Rouvray. Les clubs sont nombreux, les familles et les bénévoles s'y investissent beaucoup. La Ville les soutient par des subventions, des équipements de qualité, un personnel qualifié et des aides exceptionnelles pour du matériel ou des tournois. Cette énergie du quotidien, c'est aussi ce qui fait le vivre ensemble par le challenge et l'esprit d'équipe.

Les moyens financiers et humains viennent des adhérents, des collectivités, et aussi de l'État par des budgets, des postes d'accompagnants et des conseillers auprès des fédérations et des clubs. Or, le gouvernement supprime 1 600 postes au ministère des Sports. Même la ministre parle de « décision brutale ». Pour avoir des médailles en 2024 aux JO, il faut d'abord faire vivre au quotidien le sport dans tous nos territoires. C'est le préalable à l'émergence de grands champions et la possibilité pour des millions d'amateurs de vivre leur passion.

Nous proposons une loi de programmation pour 5 ans et la poursuite des financements actuels car tout cela constitue le modèle sportif français qui permet aux talents de s'exprimer et à la diversité des sports d'exister.

TRIBUNE DE David Fontaine, Danièle Auzou, Patrick Morisse, Léa Pawelski, Catherine Olivier, Daniel Launay, Philippe Schapman, Samia Lage, Pascale Hubart, Réjane Grard Colombel, Antoine Scicluna, Thérèse-Marie Ramaroson, Gabriel Moba M'builu.

Élu·e·s vraiment à gauche, soutenus par le NPA

En vingt ans, 75 % des espèces d'insectes et 30 % des espèces d'oiseaux ont disparu. Nous subissons de façon régulière canicules, sécheresses, inondations, glissements de terrain, tempêtes, cyclones et famines. Ces constats alarmants avaient permis à la COP21 de déboucher sur l'accord de Paris pourtant très minimaliste. Mais les gouvernements capitalistes continuent à agir dans le sens contraire à la protection de la nature et du climat. En France, la transition énergétique passe aux oubliettes avec le maintien du nucléaire et le recul des objectifs climats. L'emploi des pesticides continue, régi par la loi du marché et non par le principe de précaution. Des menaces pèsent contre la loi littoral, l'agriculture industrielle est favorisée alors qu'elle nuit à la santé. L'enfouissement des déchets nucléaires à Bure ou le contournement Est de Rouen sont toujours des projets inutiles en cours.

Le moteur de cette politique, c'est le profit pour quelques privilégiés. On ne doit rien attendre du remplacement de Hulot à l'écologie par De Rugy. Face à la crise climatique, seule une mobilisation citoyenne pourra imposer des solutions alternatives basées sur une juste répartition des richesses.

TRIBUNE DE Philippe Brière, Noura Hamiche.

BON À SAVOIR

Les feux de jardins sont interdits

Il est interdit de brûler les déchets à l'air libre ! Au-delà des possibles troubles de voisinage (nuisance d'odeurs ou de fumées) ou des risques d'incendie, le brûlage des déchets (plastiques notamment, mais aussi déchets verts) est fortement émetteur de polluants, ce qui a des conséquences sur la santé et l'environnement. Les tontes de pelouse, les tailles de haies ou d'arbustes, les résidus d'élagage...

doivent être confiés au service de la Métropole, soit via la collecte des déchets verts, soit en allant directement les porter dans l'une de ses déchetteries.

À SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY, la déchetterie se situe rue Désiré-Granet. Elle est ouverte les lundi, mercredi, jeudi et samedi de 9 à 12 heures et de 14 à 17 h 30, le vendredi de 14 h 45 à 17 h 30.

Journée du commerce de proximité le 13 octobre



Les commerçants de l'UCA du centre ancien et de l'UCA Renan participent pour la 5^e fois à la Journée nationale du commerce de proximité, samedi 13 octobre. Les animations auront lieu à partir de 9 heures dans les commerces participants du centre Madrillet et du centre ancien ainsi que dans la rue Gambetta, fermée ce jour. Il sera proposé aux Stéphanois des ateliers promouvant les savoir-faire des commerçants de proximité. Au programme notamment : exposition de voitures, présentation des anciens outils du boulanger, dégustation de soupe à la citrouille, atelier pâtisserie, soin des cheveux, découverte des champignons, séance de Code de la route gratuite...

Déclarez vos ruches

Les apiculteurs sont tenus de déclarer chaque année, entre le 1^{er} septembre et le 31 décembre, les colonies d'abeilles dont ils sont propriétaires ou détenteurs, en précisant notamment leur nombre et leurs emplacements. Toute colonie doit être déclarée, quelle que soit sa taille (en ruches, ruchettes, ruchettes de fécondation). Cette démarche permet notamment de connaître l'évolution du cheptel agricole, d'améliorer la santé des abeilles, de mobiliser des aides européennes pour la filière apicole. La déclaration peut être faite en ligne sur mesdemarches.agriculture.gouv.fr

DISTRIBUTION ANNUELLE

SACS DE COLLECTE

La distribution annuelle des sacs de collecte par la Métropole a lieu jeudi 4 et vendredi 5 octobre de 14 à 19 heures place de Navarre ; lundi 8 et mardi 9 octobre de 14 à 19 heures place de l'Église ; mercredi 10 octobre de 9 à 19 heures place de l'Église ; jeudi 11, vendredi 12 et lundi 15 octobre de 14 à 19 heures place de la Fraternité ; mardi 16 octobre de 14 à 19 heures place de l'Église ; mercredi 17 octobre de 9 à 19 heures place de l'Église ; jeudi 18 et vendredi 19 octobre de 14 à 19 heures rue de Stalingrad.

MAISON DU CITOYEN

HORAIRES D'OUVERTURE

Les horaires d'ouverture de la maison du citoyen ont été modifiés le 3 septembre. Elle est désormais ouverte les lundi, mardi, jeudi et vendredi de 8 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h 15, le mercredi de 8 h 30 à 12 h 30 et le samedi (sauf vacances scolaires) de 9 à 12 heures (service accueil uniquement).

TRANSPORT

PERMANENCE ASTUCE

Le réseau Astuce tiendra une permanence mardi 25 septembre de 9 heures à midi à la maison du citoyen, place Jean-Prévoist. Des agents seront à disposition des usagers pour les conseiller et les accompagner pour l'achat de l'abonnement ou du renouvellement mais aussi les orienter et les guider dans leurs déplacements.

PERMANENCE

AMÉLIORATION DE L'HABITAT

Inhari tient une permanence « amélioration de l'habitat » dans plusieurs communes de la Métropole. Prochaine permanence à l'hôtel de ville de Saint-Étienne-du-Rouvray, salle des permanences : jeudi 27 septembre de 9 h 30 à 11 h 30.

RETRAITÉS DES CHEMINS DE FER SORTIE PRÈS D'AMIENS

La section stéphanoise de la Fédération générale des retraités des chemins de fer de France et d'outre-mer propose une sortie à Longueau, près d'Amiens, pour un déjeuner-spectacle. 74 € pour les adhérents, 75 € pour les non-adhérents.

INSCRIPTIONS dès que possible au 02 35 92 94 43 ou 06 71 48 18 26.

Agenda

CITOYENNETÉ

VENDREDI 21 SEPTEMBRE

Parlons-nous !

Le maire Joachim Moyses, le député Hubert Wulfranc, les conseillers départementaux Séverine Botte et Stéphane Barré proposent un temps de rencontre et d'échange, au plus près des Stéphanois. Parlons-nous ! Une invitation à venir aborder avec les élus tous les sujets qui concernent les habitants.

► De 18 à 19 heures, Cité des familles, place des Camélias. Pour tout renseignement complémentaire, contactez le cabinet du maire au 02 32 95 83 83.

SANTÉ

MERCREDI 3 OCTOBRE

Le sommeil, de l'enfance à l'âge adulte

Dans le cadre des Rendez-vous de l'info, avec l'association Des pieds et des mains.

► De 9 à 11 heures, salle d'animations partagée de la bibliothèque Louis-Aragon. Sans inscription. Renseignements au 06 83 03 01 50.

LUNDI 8 OCTOBRE

Vaccinations gratuites

Le Département organise des séances de vaccinations gratuites pour les adultes et les enfants de plus de 6 ans, de 16 h 30 à 18 heures, au centre médico-social rue Georges-Meliès.

► Renseignements au 02 76 51 62 61.

VIE QUOTIDIENNE

MERCREDI 26 SEPTEMBRE

Bien dans son logement

Déchets, eau, alimentation, santé, qualité de l'air... Ces thèmes seront abordés lors de l'animation « Bien dans son logement ».

► De 14 à 17 heures, Eugénie-Cotton, à proximité de l'immeuble Calypso.

SENIORS

JEUDI 27 SEPTEMBRE

Danses de salon

Atelier organisé par des bénévoles. Restaurant Geneviève-Bourdon, à partir de 14 heures.

LUNDI 1^{ER} OCTOBRE

Sortie au cinéma

Le service vie sociale propose une sortie au cinéma Le Mercure à Elbeuf pour *La Finale*, un film de Robin Sykes avec Thierry Lhermitte. Durée : 1 h 25.

► Inscription lundi 24 septembre uniquement par téléphone au 02 32 95 93 58 à partir de 10 heures, dans la limite des places disponibles. Prix de la place : 2,50 € transport compris.

JEUDI 4 ET VENDREDI 5 OCTOBRE

Repas animés

Les repas animés ont lieu jeudi 4 octobre au restaurant Ambroise-Croizat, vendredi 5 octobre au restaurant Geneviève-Bourdon, à partir de 11 h 45. Les repas seront animés par l'orchestre « Arnaud Guimard ». Réservations mercredi 26 septembre uniquement par téléphone au 02 32 95 93 58 à partir de 10 heures, dans la limite des places disponibles. Prix du repas : en fonction du quotient familial pour les habitués, 7,30 € le repas pour les convives occasionnels et 1,30 € la boisson.

DU 22 AU 26 OCTOBRE

Goûters spectacles

Les goûters se dérouleront à la salle festive à partir de 14 h 30, lundi 22, mardi 23, mercredi 24, jeudi 25, vendredi 26 octobre. Le spectacle « Top générations » sera présenté.

► Les seniors stéphanois sont invités à venir s'inscrire auprès du guichet de secteur entre lundi 8 et jeudi 11 octobre. Un transport gratuit en car sera assuré mardi 23, jeudi 25 et vendredi 26 octobre. Pour bénéficier des services du Mobilo'bus, contacter le service seniors à partir du mardi 2 octobre au 02 32 95 83 94.

FORMATION

MERCREDI 26 SEPTEMBRE

Préparez votre recherche d'emploi

Dans le cadre des Rendez-vous de l'info, atelier CV et lettre de motivation, avec la Mief.

► De 9 à 11 heures, salle d'animations partagée de la bibliothèque Louis-Aragon. Sans inscription. Renseignements auprès de la division du développement social au 06 83 03 01 50.

ANIMATIONS

SAMEDI 22 SEPTEMBRE

Septembre ensemble

Rendez-vous pour une nouvelle édition de Septembre ensemble, de 13 à 18 heures, à l'intersection des rues Paul-Langevin et du Docteur Semmelweis (lire Le Stéphanois 251).

VENDREDI 28 SEPTEMBRE

Loto

L'association Chouette ! On sort ! organise un loto à 20 heures à la salle festive. Ouverture des portes à 18 h 30. Carton : 3 €.

► Renseignements et réservations au 07 67 31 36 72.

MARDI 9 ET MERCREDI 10 OCTOBRE

La rue aux enfants

Lire p. 9.

LES JEUDI 11, 12 ET 13 OCTOBRE

Fête de la science

Lire p. 8.

SAMEDI 13 OCTOBRE

Manille coincée

Le concours de manille coincée en individuel du comité des quartiers Saint-Étienne-du-Rouvray centre a lieu à 14 heures à la salle Coluche de l'espace des Vaillons. Ouverture des portes à 13 h 30.

CULTURE

EXPOSITIONS

JUSQU'AU 28 SEPTEMBRE

Architecture d'aujourd'hui

Les membres de l'atelier photo du centre socioculturel Jean-Prévost ont choisi de poser leur regard sur l'environnement urbain.

► Centre socioculturel Jean-Prévost. Entrée libre. Renseignements au 02 32 95 83 66.

JUSQU'AU 6 OCTOBRE

Trésors de Bretagne



L'association Bugale an noz propose un petit tour en Bretagne au travers d'objets typiques, de coiffes et de peintures.

► Espace Georges-Déziré. Entrée libre. Renseignements au 02 35 02 76 90.

DU 1^{ER} AU 19 OCTOBRE

Patchoulivres

Exposition sur les livres des auteurs normands « Et si la littérature normande se racontait... ». Mercredi 3 octobre : animation livres enfants à partir de 18 heures (lire aussi le portrait de dernière page).

► Centre socioculturel Georges-Brassens. Entrée libre. Renseignements au 02 32 95 17 33.

DANSE

SAMEDI 29 SEPTEMBRE

Initiation aux danses bretonnes

L'association Gwez propose une initiation aux danses bretonne en vue du fest-noz du 6 octobre.

► De 10 à 12 heures, espace Georges-Déziré. Entrée gratuite. Réservations au 02 35 02 76 90.

CONCERT

SAMEDI 6 OCTOBRE

Fest-noz

Ce concert est organisé par Bugale an noz, en présence des élèves du conservatoire de musique et de danse de Saint-Étienne-du-Rouvray et du groupe breton Wipidou.

► 20 heures, espace Georges-Déziré. Entrée : 7,40 €. Renseignements au 02 35 02 76 90.

LIVRES, MUSIQUES, FILMS

JEUDI 11 OCTOBRE

JeuDiscute

Le rendez-vous des bibliothécaires et des lecteurs pour partager livres, musiques et films.

► 18 heures, bibliothèque Louis-Aragon. Entrée libre. Renseignements dans les bibliothèques ou au 02 32 95 83 68.

LECTURE

MARDI 25 SEPTEMBRE

Atelier de lecture à voix haute

C'est la rentrée de l'atelier de lecture à voix haute « Les mots ont la parole », animé par Claudine Lambert. Expositions, animations, lectures mettent l'écrivaine Elsa Triolet en lumière ce trimestre. Son reportage-fiction *Colliers* romance un épisode méconnu de sa vie, celui de la création de bijou pour la haute couture entre 1928 et 1933. Les lecteurs de l'atelier mettront en paroles ces mots samedi 15 décembre à 15 heures au Rive Gauche.

► De 17 h 15 à 18 h 45, bibliothèque Elsa-Triolet. Pour s'inscrire, il suffit d'être adhérent de la bibliothèque (gratuit pour les Stéphanois). Inscriptions dans les bibliothèques ou au 02 32 95 83 68. Dates d'atelier : 9 et 16 octobre, 6 et 20 novembre, 4 et 11 décembre.

THÉÂTRE

JEUDI 11 ET VENDREDI 12 OCTOBRE

Oncle Vania de Tchekhov



Et de trois ! Après *La Cerisaie* et *La Mouette*, Catherine Delattres s'attaque à la mise en scène d'*Oncle Vania*, immense succès de Tchekhov.

► 20 h 30, Le Rive Gauche. Billetterie : 02 32 91 94 94.

JEUNE PUBLIC

VENDREDI 28 SEPTEMBRE

Animation petite enfance

Animation petite enfance (de 0 à 5 ans) autour du livre. Trois ateliers (raconte tapis/coin lecture/

mini spectacle) ouverts à tous. En partenariat avec les bibliothèques.

► De 9 h 30 à 11 h 30, centre socioculturel Georges-Brassens. Entrée libre. Renseignements et inscriptions au 02 32 95 17 33.

SAMEDI 6 OCTOBRE

La Tambouille à histoires

Vous êtes invités à venir écouter des histoires choisies pour les enfants de 4 à 7 ans.

► 10 h 30, bibliothèque Elsa-Triolet. Entrée gratuite. Renseignements dans les bibliothèques ou au 02 32 95 83 68.

MERCREDI 10 OCTOBRE

Bébés lecteurs

Une invitation à venir lire et découvrir des histoires choisies pour les enfants de 0 à 4 ans.

► De 10 h 30 à 11 h 30, bibliothèque Louis-Aragon. Entrée gratuite dans la limite des places disponibles. Renseignements auprès des bibliothèques ou au 02 32 95 83 68.

ANIMATIONS

MERCREDI 3 OCTOBRE

Récréageek

La bibliothèque propose un rendez-vous multimédia destiné aux enfants de 9 à 12 ans déjà familiarisés à l'ordinateur. Ils pourront découvrir les clés de la mise en page afin de faciliter la préparation de leurs exposés.

► 15 heures, bibliothèque de l'espace Georges-Déziré. Entrée gratuite. Renseignements et réservations obligatoires dans les bibliothèques ou au 02 32 95 83 68.

État civil

MARIAGES

Nicolas Monteiro et Marie-Pauline Clain, Brice Anquetil et Vanessa L'Honoré, Christophe Roy et Patricia Marcisz, Mickaël Piet et Marlène Masselin, Guillaume Chouquet et Ludivine Crosnier, Nicolas Delarue et Isabelle Boucourt.

NAISSANCES

Ali Abdelmoula, Alessio Coelho, Souareba Diallo, Sofia Dulermez Herbet, Lenny Ouraga, Mehdi Pettera.

DÉCÈS

Marguerite De Simone, Françoise Chedeville, Didier Richard, Ersevîm Denizalti, Christophe Sevestre, Sabine Boukhadra, Denise Canchy, Liliane Houel, Grino Gousandier, Christiane Hédier, Otto Randt, Jeannine Cauvin, Tom Laforgue, Didier Ernis, Michel Simon, Jean Rochelle, Marianne Cotelle divorcée Lassus dit Layus.

SAMEDI 6 OCTOBRE

La dictée du certif'

Plébiscitée comme chaque année, la dictée du certif' est de retour, animée par Michèle Rémy.

► 15 heures, bibliothèque Louis-Aragon. Entrée gratuite. Réservations obligatoires dans les bibliothèques ou au 02 32 95 83 68.

CINÉMA

MARDI 25 SEPTEMBRE

Diffusion du film « Intouchables »

« À la suite d'un accident de parapente, Philippe, riche aristocrate, engage comme aide à domicile Driss, un jeune de banlieue tout juste sorti de prison. »

► 18 heures, salle d'animations partagée de la bibliothèque Louis-Aragon. Sans inscription. Renseignements au 06 83 03 01 50. Entrée gratuite dans la limite des places disponibles.

 Les personnes à mobilité réduite peuvent se rendre aux manifestations grâce au Mobilo'bus, moyen de transport leur étant réservé. Renseignez-vous au 02 32 95 83 94.

Noces d'or

ÉVELYNE ET JEAN-PIERRE GROUT

Sa mère ne voulait pas qu'elle aille danser. Mais Évelyne a désobéi. C'est au « bal des jeunes filles bien » qu'elle est allée. Et bien lui en a pris car elle y a rencontré Jean-Pierre. « *On a dansé toute la soirée, se souvient-il, je l'ai raccompagnée chez elle à Sotteville, à pied.* » Une jolie trotte quand on sait que le bal des jeunes filles (bien) était situé près de la gare de Rouen... Et que le jeune cavalier vivait quant à lui à Mont-Saint-Aignan ! « *Mais quand on aime, on ne compte pas les kilomètres.* » « *Et puis, on s'est revus, on est allés au cinéma. Et puis...* ». Et puis, ils se marièrent. C'était la fin de l'été 1968. Jean-Pierre fera ensuite la moitié de sa carrière de comptable dans une entreprise du bâtiment, l'autre en pédiatrie au CHU de Rouen. Évelyne était aide-maternelle. Ils ont célébré leurs cinquante ans de mariage le 15 septembre, entourés de leurs trois enfants et six petits-enfants.





PHOTO: PABLO VOLTA

ELSA TRIOLET : ÉPISODE 1

Libre et amoureuse

Dans l'ombre des bijoux de la collection Elsa Triolet, exposés à compter du 13 octobre au Rive Gauche, il y a le parcours d'une jeune femme, plongée dans le tourbillon des bouleversements politiques et culturels qui ont agité les premières années du XX^e siècle.

Les coulisses de l'info

Du 13 octobre au 16 décembre 2018, la Ville consacrera une exposition aux bijoux d'Elsa Triolet au Rive Gauche. Une première depuis la restauration de cette collection en 2013. Pour accompagner cette présentation, *Le Stéphanois* déclinera au fil de ses prochains numéros, les trois visages d'Elsa Triolet, la créatrice, la femme engagée et pour commencer la femme amoureuse.

D'un côté, Elsa, une femme libre, lucide voire implacable. De l'autre, Louis, volubile, mondain, dandy chatoyant. Malgré ces différences de tempérament, Elsa Triolet et Louis Aragon partageront de 1928 à 1970 un amour autant charnel qu'intellectuel et qui s'est incarné au fil du temps dans une œuvre romanesque et poétique destinée à les unir à jamais. Mais avant le succès, les prix littéraires, la reconnaissance nationale, il aura fallu se confronter aux révolutions, à la pauvreté, à la guerre, sans jamais renier un attachement profond à l'art et à la création. Elsa, née Ella Kagan, voit le jour au sein d'une famille de l'intelligentsia russe de

Moscou en septembre 1896. Son père, avocat, traite de nombreux contrats d'artistes et d'écrivains tandis que la mère, musicienne, passe une grande partie de son temps au piano.

Bouillon de culture

La maison résonne en permanence de chants, d'arpèges et d'invocations des muses. Parmi ces artistes, il y a aussi des révolutionnaires. Tout juste âgée de 7 ans, Elsa assiste en 1905 au « lundi noir » durant lequel la foule se rend chez le tsar pour lui remettre une supplique tandis que la police réplique en tirant et en tuant. À la même époque, Lili, la sœur aînée d'Elsa s'initie à l'économie politique marxiste.



Plus tard encore, Elsa parcourt l'Europe et rencontre des personnalités parmi lesquels le linguiste Roman Jakobson ou le poète et romancier Boris Pasternak. En 1911, Elsa fait la connaissance du géant Maïakoski, poète, chantre du futuriste et militant au parti socialiste russe. Guidée par ces influences, elle se retrouve à Paris dans les années 1920 aux côtés des Montparnos avec Marcel Duchamp, Man Ray, Picabia. Un monde bohème fréquenté aussi par Louis Aragon qui a ses entrées à la Closerie des Lilas et au Dôme. « *Quand ils se rencontrent*

à la Coupole le 6 novembre 1928, ils abordent la trentaine et ils sont tous deux dans un grand état de solitude et de mal-être. Ce sont deux écorchés vifs, deux tigres en cage », insiste Marie-Thérèse Eychart, maître de conférences à l'université Lille I. C'est le coup de foudre.

Un couple moderne

Le couple s'installe rue Campagne-Première. Le confort est réduit au minimum. Pour les commodités, il faut monter à l'étage. Le coin cuisine est aménagé derrière un paravent. L'argent manque. Pourtant, rien ne peut ébranler les ambitions d'Elsa à vivre sa vie comme elle l'entend et selon les principes qu'elle a choisis. « *On peut effectivement parler d'un couple moderne. Elsa était une femme insoumise. Elle s'est battue seule pour conduire sa vie personnelle de manière indépendante comme sa sœur Lili Brik »,* explique Marie-Thérèse Eychart. De son côté, Aragon reconnaît avoir été influencé par Elsa : « Elle m'avait arraché mes lunettes masculines, ces préjugés de l'homme qui, sous le prétexte d'assumer toutes les responsabilités du couple, confine la femme à n'être que sa femme, son reflet. » Couple moderne encore quand Elsa se met à concevoir et fabriquer des bijoux pour les grands couturiers parisiens afin de faire bouillir la marmite. Mais c'est une autre histoire qui sera contée dans une prochaine édition du *Stéphanois*. ■



EXPOSITION

Les bijoux d'Elsa Triolet - créations haute couture

La Ville de Saint-Étienne-du-Rouvray est détentrice d'une collection unique composée de 56 modèles de bijoux créés pour la haute couture par l'écrivaine Elsa Triolet entre 1929 et 1932. Colliers, bracelets, boucles d'oreilles..., ces créations ont été offertes par Louis Aragon, son époux, en 1981 aux Stéphanois. Cette collection se révèle singulière autant par sa beauté que par l'originalité des bijoux et leur modernité. L'ensemble de ces créations sera visible au Rive Gauche, 20 avenue du Val-l'Abbé, du 13 octobre au 16 décembre 2018. Entrée libre.

AU PROGRAMME Coffret à bijoux

Visites guidées, conférences, ateliers créatifs, marché aux bijoux, spectacles, lecture, projection d'un court-métrage..., de nombreuses activités sont programmées durant l'exposition des bijoux d'Elsa Triolet. Quelques suggestions :

- Exposition

Pour découvrir les coulisses du monde de la mode et les spécificités de son propre style.

- Centre socioculturel Jean-Prévest du 2 octobre au 2 novembre.

Tél. : 02 32 95 83 66.

- Conférence

« Elsa Triolet, l'art et la manière ».

Coralie Cadène-Girod, historienne de la mode soulignera la singularité et la modernité des créations d'Elsa Triolet dans les années 1930.

- Le Rive Gauche, samedi 20 octobre à 15 heures. Dans la limite des places disponibles. Réservation dans les bibliothèques au 02 32 95 83 68 ou au Rive Gauche au 02 32 91 94 94.

- Marché aux bijoux

Les créateurs contemporains exposent leurs bijoux et les proposent à la vente.

- Le Rive Gauche, dimanche 21 octobre de 14 h 30 à 17 h 30. Entrée libre. Renseignements dans les bibliothèques ou au 02 32 95 83 68.

- Atelier tout public

À la façon d'Elsa, chaque participant aura la possibilité de concevoir et de réaliser son propre collier en profitant des conseils de Fabienne Cayet, créatrice de bijoux.

- Le Rive Gauche, samedi 27 octobre à 10 h 30 dans la limite de 20 personnes par atelier. Réservation obligatoire dans les bibliothèques ou au 02 32 95 83 68.

- Visites guidées

Des visites guidées de l'exposition des bijoux d'Elsa sont organisées à 15 heures, dimanche 14 octobre, dimanche 28 octobre, samedi 17 novembre, dimanche 25 novembre et samedi 8 décembre.

Places limitées. Réservation dans les bibliothèques au 02 32 95 83 68 et au Rive Gauche au 02 32 91 94 94.



PHOTO: J.-P.S.

Photo légende

Photographe et blogueuse littéraire, Véronique Lix'elle entretient sa passion pour les images et les mots en les partageant avec le plus large public. Elle exposera ses photos au centre socioculturel Georges-Brassens début octobre.

L'histoire commence sur le bord du bassin de la piscine Marcel-Porzou il y a une dizaine d'années alors que Véronique Lix'elle [le pseudo de l'artiste NDLR] assurait la présidence du Club nautique stéphanois. « *Je faisais des photos pour le site internet du club, des portraits, mais aussi des nageurs en action. Avec le temps,*

cette mission est devenue une passion à part entière, au point que je ne lâchais plus mon appareil photo. » En 2013, Véronique investit dans du matériel, elle passe en mode manuel, se confronte à la technique. « *J'ai aussi beaucoup appris en regardant travailler les autres photographes, explique Véronique qui voit plus loin. J'ai intégré une formation depuis peu. J'ai deux*

ans pour réaliser un reportage sur une ville. Naturellement, j'ai choisi Saint-Étienne-du-Rouvray parce que je connais du monde et que j'aime vivre ici. » Les parcs, les bibliothèques, les commerces, l'église font partie des sujets retenus. « *J'ai envie de montrer les personnes et leur cadre de vie de la manière la plus naturelle possible, sans filtre, sans retouches à l'excès, insiste la photographe. Le cadre et la couleur, c'est l'essentiel.* »

« Vivre de mes passions »

Et quand Véronique ne regarde pas le monde à travers son viseur, c'est pour mieux l'imaginer en parcourant les lignes des romans qu'elle chronique sur son blog littéraire, « Les Patchoulivres de Véronique ». « *Mon attachement à la lecture remonte à la petite enfance. Aujourd'hui, avec mon blog, je partage mes goûts avec le public au rythme d'un livre tous les dix jours.* »

À force de bâtir des passerelles entre de très nombreux auteurs locaux et des lecteurs de plus en plus fidèles à ses chroniques, Véronique Lix'elle anime depuis peu des tables rondes dans des salons. « *L'année dernière, j'ai réalisé ma première véritable interview au Mesnil-Esnard. J'ai apprécié le contact direct avec l'écrivaine Laura-Maï Gaveriaux. Ça m'a donné envie de continuer.* »

Au carrefour de ses deux passions, Véronique Lix'elle n'en finit pas de se lancer de nouveaux défis. « *En 2017, j'ai réalisé une photo pour la couverture d'un livre d'une écrivaine normande, Belisa Wagner. Une autre photo est déjà prête pour son prochain texte. J'en suis très fière.* » Dans les cartons, il y a aussi un livre pour enfants en préparation. « *J'ai envie de m'adresser aux plus petits, à partir de 1 an. Les photos sont presque calées. Je vais me mettre à l'écriture,* » confie Véronique, qui regrette parfois que les journées ne fassent que vingt-quatre heures. « *Mon envie d'aujourd'hui, c'est de vivre de mes passions. Et pourquoi pas ouvrir une librairie qui permettrait d'allier mon amour des livres et de la photographie.* » Un autre chapitre à écrire. ■

INFOS Véronique Lix'elle exposera une trentaine de ses photographies au centre socioculturel Georges-Brassens du 1er au 19 octobre. Entrée libre.